

**PORTRAIT** | Après les projections de son film dédié au sculpteur de renom Oscar Wiggli, à Muriaux et lors du Mois du Film Documentaire, le cinéaste Claude Stadelmann a été invité à le présenter dernièrement à la FARB à Delémont. Ce n'est pas un hommage rendu à une

oeuvre, aussi immense soit-elle, mais plutôt à l'homme-artiste, sculpteur sur acier qu'il fût, avec un focus sur le créateur de sons électro-acoustiques qui n'a pas d'égal. L'occasion de peindre à l'arrache le portrait de ce cinéaste humaniste engagé de longue date.

## Claude Stadelmann cinéaste

# Restituer au-delà du miroir

**PROJECTION** | On ne lui fera pas l'affront de le présenter une fois de plus : après 40 films produits et réalisés, le cinéaste Delémontain Claude Stadelmann n'en n'est pas à son premier entretien médiatique. Qu'il fut un reconnu producteur de fictions, frangées de réels, reste au palmarès conséquent de sa trajectoire imprégnée d'engagements humanistes. Une page est tournée, ce qu'il écrit, filme et produit aujourd'hui traduit l'essence de la réalité, non édulcorée, épurée de la duperie collective.

Par Jean-Jacques Terlin

Ce que Claude Stadelmann produit aujourd'hui révèle les facettes estompées de très belles personnalités triées sur le volet de l'humanité. Le monde des artistes, qui n'en regorge pas autant qu'on nous le fait croire, lui fournit la matière et l'expression à ses films d'auteur. Le terme lui colle à la peau. Il vient dernièrement de présenter à la FARB le long métrage consacré au grand sculpteur, de sons et d'acier, Oscar Wiggli. Une pépite cinématographique à la portée de tous, bien plus riche qu'un banal lingot d'or.

En fait, à la lecture de sa filmographie, on s'aperçoit que l'affection portée à l'Homme, dans ce qu'il a de plus immanent et tout ce qui contrarie son aspiration à la liberté, du moins pour ce qu'elle vaut, ne l'a jamais quitté. Depuis le lycée à ses études de Lettres passées aux universités de Neuchâtel. Cette lecture de ce qui reste la trajectoire d'une seule vie, de « La nuit de l'Océan » film porté par la grande actrice Jeanne Moreau, à ce

documentaire poignant « Train dans la falaise » parce qu'il a la force du témoignage, semble courbée vers un infini ou tout reste possible tant qu'on a l'espérance. Ce dernier long métrage fut tourné à Madagascar, son île de prédilection, son île d'élection, son Arcadie.

### Regard sans concession

Claude Stadelmann écope l'écume des jours à l'aide d'une plume au trait cru, mais sensible, et d'une caméra cyclope qui restituent l'intégralité de l'instantané. Il ne se noie pas dans l'océan de ses aspirations artistiques ou existentielles qu'il apprivoise et rétribue avec discernement. Il filme au naturel, dirige ses équipes dans le secret des projets qui se construisent humainement, juste aux frottements des vies insignifiantes, parce qu'inconnues, qu'il sort de l'anonymat. Avec respect, et la puissance évocatrice de l'image, piquée au vif des sujets en action de vie. L'intelligence courtoise et si subtile de Claude Stadelmann restituent ce que nous pourrions (ou devrions) voir au travers son regard sans concession. Homme de culture, assurément. Et quand bien même devrions-nous accolé le « s » d'un pluriel qui le qualifierait aussi sec d'intellectuel, il s'en défend d'un geste négligent.

### Point focal

Pourtant, la culture à ce niveau resenti devient une lettre de noblesse. Philippe Bouvard, a eu beau énoncer, dans une de ses saillies acidulées que « Tous les humains pensent, seuls les intellectuels s'en vantent », s'il faut croire en l'exception c'est alors rencontrer Claude Stadelmann. Quand

beaucoup de penseurs statiques, mais grandiloquents, aux sus et aux vues du peuple ébaudis s'autoproclament, Claude Stadelmann, loin de cette gestulation sémantique stérile, travaille, lui, à rendre ce qui est beau et exceptionnel chez d'autres. L'objectif principal, on l'a compris, ne se focalise pas sur sa personnalité, qu'il a par ailleurs attachante, mais uniquement sur le sujet du projet, et lui seul. Claude Stadelmann s'efface avec sensibilité – c'est un art devenu trop rare pour mettre en exergue l'homme qu'il imprime sur la « pellicule » ; oui c'est vrai aussi, une pellicule qui n'en est plus depuis l'avènement du numérique.

### Oscar Wiggli, dernier Opus



Après une quarantaine de films, d'inspiration intimiste - c'est une aspiration naturelle et non une règle gravée dans le marbre - réalisés ou produits selon le cas, Claude Stadelmann change de registre sans changer d'accord. L'humanisme n'est pas chez lui une donnée à géométrie variable. Il se penche sur des vies accomplies d'artistes, peintre ou sculpteur, peu importe l'étiquette pourvu que l'âme transpire. Il y a donc eu Iseli, le peintre bernois (Dia-

logue avec les traces du temps), Rémy Zaug qui entre au panthéon du cinéaste avec ce « Vice-Versa, à propos de Rémy Zaug », puis, maintenant Oscar Wiggli le sculpteur de renommée internationale, reclus à Muriaux dans les Franche-Montagnes, qui illustre le dernier opus: « Oscar Wiggli vit comme un anachorète. Il était pour moi une sorte d'énigme. Reconnu à l'étranger et dans toute la Suisse, hormis dans le Jura... » Le cinéaste ne cherche pas à réparer une quelconque injustice, certes non, mais son regard s'accroche à ce qui n'apparaît pas aux yeux du commun, ici bas : « J'ai voulu regarder ce personnage, non pas pour raconter sa vie artistique, mais pour voir le voile tomber. » Pas facile reconnaît-il : « Plutôt bourru le bonhomme. C'est un sauvage, il parle d'ailleurs lui-même de sa sauvagerie. » Sans attente particulière, Claude Stadelmann s'est laissé surprendre : « J'ai découvert non seulement le sculpteur dans ses monumentales œuvres sur acier, mais surtout un créateur de musique acoustique. Il fabrique des sons à partir d'instruments qu'il invente de A à Z. » L'un d'entre eux, baptisé le Syhamo, est une machine qui permet au créa-

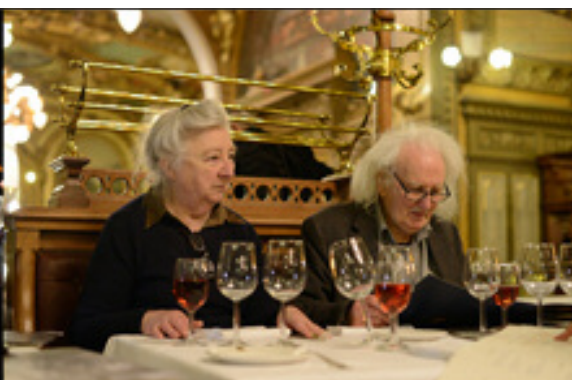
teur d'interagir avec elle. Oscar Wiggli a 87 ans aujourd'hui. S'il ne sculpte plus l'acier, il poursuit son œuvre dans la recherche électro-

acoustique. C'est sa femme Jeannette qui manie les outils et matérialise ainsi les rêves de l'artiste, rêves qui eux ne sont jamais accomplis.



Claude Stadelmann (gauche) et Rolf Iseli

Le film « Oscar Wiggli, sculpteur et compositeur » a été présenté en avant-première à Muriaux en 2013, puis a été projeté dans le cadre du Mois du film documentaire. Mais il n'a jamais été vu à Delémont. Voilà qui, grâce à la FARB, comble cette lacune. Le film sera ensuite projeté à Soleure, puis en Mars au Musée jurassien des Arts à Moutier, dans le cadre d'une exposition de gravures et dessins lavis, de l'artiste Oscar Wiggli, dont la main inspirée s'est laissé guider par les sons inédits de sa Syhamo.



Autour du film d'Oscar Wiggli

### DU TRAIN AU ZÉBU

A Madagascar, Claude Stadelmann a formé une équipe de cinéastes essentiellement malgaches. Il produit sur place, à l'instar du Train dans la falaise, un long métrage intitulé Dabokamdro, à traduire « Le marché des zébus ». Pourquoi le zébu ? Le cinéaste : « Le zébu fait depuis longtemps partie de la culture malgache ; il a une puissance emblématique aussi importante qu'il est un animal de rituel. Il est exploité

comme animal de trait et de traite, il fait l'objet de vols en bandes organisées connues sous le nom de Dahlo. La population en tire la viande pour son alimentation, les os, les cornes, les sabots, la peau tannée pour créer des accessoires du quotidien ou des sculptures. » Le film tire à sa fin. Il reste à Claude Stadelmann à effectuer le montage à partir de 8 heures de rushes. L'oeuvre a son temps qu'un temps autre n'a pas...